

Les habits neufs de la droite française

Les rendez-vous des stratèges

LE NOUVEL OBSERVATEUR | 02.07.1979 | Kathleen Evin

« *L'addition des mythomanes, des comploteurs, des nostalgiques, des arrivistes, des naïfs, des imposteurs ne donnera jamais une force cohérente.* » Cette description ramassée, mais exhaustive, de l'extrême droite française est celle d'un spécialiste. Beau-frère de Robert Brasillach et fondateur lui-même d'une des revues-phares des nostalgiques du fascisme, intitulée *Défense de l'Occident*, Maurice Bardèche aura peut-être le temps de voir se reconstituer cette grande force qu'il appelle de ses vœux depuis plus d'un demi-siècle.

Trente ans après « les Cathédrales de lumière » du nazisme triomphant, voilà que réapparaissent au grand jour, débarrassées de leurs slogans les plus gênants, les thèses mêmes de ceux qui en firent le lit : eugénisme, malthusianisme, inégalité des races et des individus, État fort, nécessité du chef, individualisme forcené, libéralisme économique sauvage, culture celte, valeurs éternelles de l'Occident, crainte du métissage, peur de l'étranger... Mais ne confondons pas : cette « nouvelle droite » a officiellement peu de rapport avec l'extrême droite musclée style Occident, Jeune Nation, O.A.S., et leurs résurgences actuelles du Front national et du Parti des Forces nouvelles, que n'en peuvent avoir les fidèles de Jean-Paul II et les amis de Mgr Lefebvre. Toutefois, dans les deux cas, la plupart des uns et des autres sont passés par les mêmes « séminaires », professent la même « foi » et poursuivent le même « idéal » s'ils emploient des méthodes et suivent des rites différents.

Un casier judiciaire chargé

Ce *risorgimento* de la droite française débute en 1968. « *La grande peur de mai 68 a mis fin à la rupture que la guerre d'Algérie avait créée entre la droite au pouvoir et l'extrême droite* », écrit Frédéric Laurent dans son livre *L'Orchestre noir*. Les « fachos » habitués à la « castagne » entrent alors en force au Service d'Action civique (le S.A.C. gaulliste). L'amnistie promulguée par de Gaulle blanchira dans la foulée les chefs et les sous-chefs survivants de l'O.A.S. et des commandos Delta. Puisqu'on leur rend « l'honorabilité », ils s'en serviront. Et fort bien d'ailleurs : on en rencontre aujourd'hui un certain nombre dans les couloirs de l'Assemblée nationale, sous les plafonds dorés des ministères et dans les hautes sphères du patronat, surtout celles qui traitent les « affaires spéciales ». Ceux qui réussissent moins bien, les petits, les sans-grades, iront grossir les rangs des milices patronales et de la C.F.T., créée en 1969.

1974 : la campagne puis l'élection de Valéry Giscard d'Estaing accélèrent le mouvement. Le service d'ordre du candidat est assuré par les « gros bras » de Pierre Sergent — ex-capitaine Sergent, amnistié en 1968 —, d'Alain Madelin - ancien d'Ordre nouveau et d'Occident, aujourd'hui député U.D.F. de l'Ille-et-Vilaine —, et d'Hubert Bassot — ex-responsable de propagande de l'O.A.S. en métropole et alors futur député U.D.F. de l'Orne. Beaucoup des membres de ce service d'ordre ont un casier judiciaire (et un passé politique) chargé : par la suite, on en retrouvera plusieurs dans quelques affaires de hold-up et d'enlèvement crapuleux, comme celui du P.-D.G. de Phonogram, Louis Hazan, en 1975.

La victoire des giscardiens et la nomination de Michel Poniatowski au ministère de l'Intérieur — sympathisant de l'O.A.S., celui-ci aurait, selon les déclarations de l'intéressé, logé chez lui Pierre Sergent, recherché par la police de De Gaulle — donneront aux cadres de cette droite, qui cesse alors d'être maudite, postes, prébendes, influence et fonctions officielles. Us les ont conservés.

Comme ils ont conservé leurs idées, intactes. Car que représenteraient des hommes, même puissants, isolés au sein de la masse mollassonne du libéralisme giscardien, s'ils ne servaient de points d'appui à une idéologie militante, combative, affinée jour après jour dans des cellules de réflexion et si celle-ci n'était elle-même relayée, reprise et diffusée par des porte parole agréés et des médias appropriés. Sans même qu'il y ait eu besoin de concertation - il a suffi que le fond de l'air soit favorable -, ces lieux de réflexion qui manquaient encore à la droite pour être tout à fait nouvelle se sont également créés à partir de mai 68 et étoffés en 1974.

Le premier-né de cette nouvelle vague, le G.R.E.C.E., Groupement de recherche et d'études pour la civilisation européenne, apparaît à la fin de l'année 1967 et s'installe dans ses meubles en mai suivant. Ses géniteurs ne sont pas des inconnus : ils viennent presque tous du groupe et de la revue néo-nazie et raciste *Europe-Action*, fondée dans les années 1960. Son rédacteur en chef, Fabrice Laroche, se retrouvera un peu plus tard, sous son vrai nom d'Alain de Benoist, à *Valeurs actuelles*, à *Nouvelle École*, périodique créé par le G.R.E.C.E. en 1968, puis au *Figaro-Magazine*. Avec lui, François d'Orcival, Pierre d'Arribère ou Antonio Lombardo, tous d'« *Europe-Action* ». Le G.R.E.C.E., dont « *l'objectif primordial* » est « *une renaissance européenne* », se dote rapidement d'une structure départementale et régionale, d'un bulletin de liaison, *Éléments*, et commence à se manifester par

des colloques, des dîners-débats et la publication de brochures et dossiers divers. En novembre 1974, c'est la parution d'une revue doctrinale, *Études et Recherches* ; en avril 1975, la création du C.L.O.S.O.R., Comité de liaison des officiers et sous-officiers de réserve. Un peu plus tard démarrent des « universités d'été ». Le G.R.E.C.E., aujourd'hui présidé par Roger Lemoine, regroupe un certain nombre de « cercles » d'études et de discussions implantés dans la plupart des villes et dans certaines facultés : cercle Pareto à Sciences-Po (fondé par Yvan Blot, énarque, aujourd'hui président du Club de l'Horloge, membre du comité central du R.P.R. et chef de cabinet d'Alain Devaquet), cercle Galilée à Dijon, cercle Critique réaliste à Nantes, cercle Jean Médecin (père de l'actuel maire) à Nice, etc. Il existe même des « cercles » du G.R.E.C.E. à l'étranger, tels l'Erasmus de Bruxelles ou le Villebois-Mareuil à... Johannesburg. Enfin, en octobre 1975, est lancé le Club des Cent, pour ceux des membres du G.R.E.C.E. qui ont « de lourdes responsabilités professionnelles » et souhaitent, de ce fait, militer avec discrétion. Une discrétion qui leur coûtera un peu plus cher qu'une adhésion normale, bien entendu !

Au hasard, dans une liste fort longue, quelques thèmes de débats ou d'articles qui reviennent souvent dans les préoccupations du G.R.E.C.E. : « Les perspectives génétiques en psychiatrie » (avril 1975) ; « Les maladies mentales sont-elles héréditaires ? » (déc. 1972) ; « Contre les idéologies dominantes, la riposte de l'intelligence » (conférence de Louis Pauwels, mai 1976) ; « les Surdoués » (mai 1976) ; « L'agressivité est-elle nécessaire à la vie ? » (déc. 1970) ; « Nietzsche, une éthique pour demain » (avril 1974) ; « L'antimilitarisme communiste » (nov. 1974) ; « Des élites pour quoi faire ? » janv. 1975) ; « Les Indo-Européens » (mars 1975) ; « Racisme ou antiracisme : le droit à la différence » (mai 1975), etc. Enfin, pour mieux véhiculer ses théories sur l'éducation des enfants (en résumé : importance du Q.I. pour orienter les études, enseignement distinct pour les « élites » et la « masse »...), le G.R.E.C.E. a fondé, en 1976, le G.E.N.E. (Groupe d'étude pour une nouvelle éducation).

Jusqu'à son numéro 12, en 1970, *Nouvelle École*, revue « scientifique », était diffusée sous estampille du G.R.E.C.E. Sans doute pour permettre une meilleure pénétration dans des milieux dits « apolitiques », cette association compromettante cesse alors officiellement en même temps que *Nouvelle École* cherche pour son comité de patronage des cautions plus honorables. À côté d'hommes comme Michel Droit ou Jean Cau, certains universitaires plus modérés s'y feront piéger de bonne foi, comme Georges Dumézil ou Thierry Maulnier. Mais ses chevilles ouvrières continuent, parfois ouvertement, parfois sous pseudonyme (« Robert de Herte »), à collaborer au G.R.E.C.E. Collaborations que le G.R.E.C.E. a, dans des circulaires confidentielles à ses adhérents, donné pour consigne, de nier à chaque occasion.

Des libéraux épouvantés

Le lancement du *Figaro-Magazine*, l'an dernier, a fort opportunément ouvert à ces théories, jusque-là relativement confidentielles, un créneau sur le grand public. Louis Pauwels, grand patron de l'hebdomadaire de Robert Hersant, s'est en effet pris d'une soudaine passion pour les surdoués de la Nouvelle Droite. Patrice de Plunkett et Alain de Benoist, brouillés avec leurs vieux amis François d'Orcival et Raymond Bourguin, ont donc quitté *Spectacle du monde* et *Valeurs actuelles*, où ils officiaient jusque-là, pour les colonnes accueillantes et mieux vendues du *Figaro-Magazine*. Ces ardents défenseurs de la civilisation celte, pourfendeurs de l'égalitarisme et de l'État providence, ont trouvé là tribune à leur mesure.

Appelant, pêle-mêle, à leur rescousse les auteurs les plus divers - Debray-Ritzen, Dumézil, Dawkins (Le gène égoïste), Wibon (*L'Humaine Nature*), Fabre-Luce, Crozier, Touraine, Bernard-Henri Lévy ou Maurice Clavel - et pêchant sans vergogne ce qui leur convient dans leurs écrits, ces nouveaux croisés de l'Occident laïc y publient chaque semaine des textes idéologiques aux limites du racisme, qui trouvent des échos dans les sphères du pouvoir. Comment les lecteurs du bourgeois *Figaro* en sont-ils arrivés à tolérer qu'un Louis Pauwels puisse écrire tout de go que « les sciences de la vie révèlent la nécessité d'une hiérarchie des individus dans toutes les sociétés animales avancées, comme dans les sociétés humaines » ? La prose de Pauwels n'est, il est vrai, qu'enfantillage primesautier à côté de ce que l'on peut trouver dans les ouvrages fort instructifs publiés par les éditions Copernic. Créée en janvier 1977, cette honorable maison d'édition est dirigée notamment par Alain de Benoist et Jean-Claude Valla, secrétaire général du G.R.E.C.E. Le premier y supervise plusieurs collections, comme « l'Or du Rhin », ou « Factualles », celle-ci regroupant des ouvrages traitant de biologie, génétique, démographie, anthropologie, etc. D'entrée de jeu Copernic s'enorgueillit d'avoir publié « les deux livres les plus explosifs de l'année », avec *L'inégalité de l'homme*, par Hans Eysenck, et *Race et Intelligence*, par Jean-Pierre Hébert.

Mais, au *Figaro-Magazine*, on ne se contente pas de faire de la publicité aux livres qu'on aime, on en fait aussi aux amis. D'abord au C.I.E.L. ou Comité des intellectuels pour l'Europe des libertés, patronné par quelques intellectuels de droite comme Ionesco ou Alain Ravennes, mais où se retrouvent aussi des libéraux épouvantés par les horreurs du marxisme. Ensuite et surtout, au si *smart* Club de l'Horloge, dont nous avons déjà parlé ici. Cette association, créée en 1975, qui recrute ses membres parmi les anciens élèves des grandes écoles, en poste

dans la haute administration ou les milieux patronaux, a pour but de réaliser « une révolution conservatrice ». Niant farouchement — au besoin devant les tribunaux — tout lien avec le G.R.E.C.E. et *Nouvelle École*, qui, pourtant (c'est bien embarrassant), n'arrêtent pas dans leurs revues de les couvrir d'éloges, les jeunes gens bien mis du Club de l'Horloge ne veulent plus se souvenir qu'ils ont fait leurs premières armes dans les groupuscules nazillons étudiants du genre G.U.D. ou Occident. La barre de fer, la croix celtique et le casque de moto ont été avantageusement remplacés par le stylo, la notice au « Who's Who » et le carnet de relations.

Au Club de l'Horloge, on fait dans l'efficacité : les idées se polissent dans des dîners-débats, les groupes de travail fournissent des livres (au besoin revus et signés par d'autres comme Michel Poniatowski, Joseph Fontanet ou Philippe Malaud), les livres se transforment en propositions d'actions gouvernementales ou parlementaires. Assez bien introduits dans les cabinets ministériels et l'appareil de l'Etat, ayant noué ou renoué d'utiles amitiés à l'Assemblée nationale, les adeptes du Club de l'Horloge font tranquillement avancer leurs idées. Entretien de fort bonnes relations avec Michel Poniatowski, qui leur ouvre largement les colonnes de son mensuel *l'Économie*, ils se sont tout naturellement liés avec certains élus de l'U.D.F. et du R.P.R. dont le passé leur est gage de bonne moralité: Hubert Bassot, Gérard Longuet, Alain Madelin, Jacques Godfrain ... Et c'est ainsi que la boucle est bouclée. Réintégrée dans la collectivité nationale en 1968, et dans ses biens en 1974, la vieille droite vient de recouvrir ses oripeaux vert-de-gris de l'impeccable costume trois pièces de la respectabilité giscardienne.

Kathleen Evin